

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4132
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zelliçh Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Şişirifendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les noms des candidats aux élections seront communiqués aujourd'hui à l'Agence d'Anatolie

Les réunions de Dolmabahçe sont achevées -- Les ministres sont rentrés à Ankara. -- La candidature des citoyens appartenant aux minorités

Le Parti du Peuple, les journaux l'ont annoncé, a décidé de soutenir la candidature, aux prochaines élections, de quelques candidats appartenant aux minorités. L'importance de l'événement est décisive.

La victoire du Kémalisme est aujourd'hui complète. En effet, la seule étape qu'il n'avait pas encore songé à franchir était celle-ci, et depuis hier cet obstacle à notre enthousiasme, à notre reconnaissance, au libre épanouissement de notre ardente foi n'existe plus.

Le droit que vient de nous conférer Atatürk, l'Immortel, nous l'attendons de son âme magnanime et juste, et nous ne l'attendons que lui.

Et c'est parcequ'il nous a été octroyé hier par un personnage vénéré que nous le considérons encore plus sacré, encore plus précieux.

Venu plus tard, et d'un autre, il ne nous aurait pas fait un si grand plaisir; mais le don que vient de nous faire ce créateur au prestige incomparable acquiert par le fait même de sa personnalité une valeur dont rien ne peut donner l'équivalent.

Nous sommes heureux d'être redevables de cette gratitude infinie non à un politicien, mais à un homme probe, convaincu et sincère.

Désormais, nous ne demeurerons plus à l'écart de l'immense œuvre entreprise. Désormais nous serons heureux de donner pour la Turquie impartiale et juste jusqu'à la dernière goutte de notre sang, jusqu'à l'ultime pulsation de notre cœur comblé, car nous venons d'être attachés à la vie de cette grande et noble nation par un lien indissoluble de justice et de fraternité.

Nous sera-t-il permis d'ajouter que

Communiqué officiel

Istanbul, 3. A. A. — Kamâl Atatürk poursuit aussi le 3 février ses conversations au sujet des nouvelles élections. Les candidats du parti du peuple aux élections législatives furent établis. Les noms des candidats ainsi que le manifeste que Kamâl Atatürk adressera à la nation à l'occasion des élections législatives seront communiqués à l'Agence Anatolie et aux circonscriptions électorales à la date du 4 février, et ils seront proclamés le 5 dans tout le pays.

2. — Les réunions qui se tenaient au palais de Dolmabahçe pour les affaires électorales ayant pris fin, les membres du gouvernement ainsi que ceux du comité directeur du parti républicain du peuple et du bureau du groupe parlementaire rentrèrent à Ankara pour rejoindre leurs postes. Le bureau permanent du parti du peuple restera à Istanbul avec le leader jusqu'à la fin des élections. Il en est de même du ministre des affaires intérieures et du ministre des affaires étrangères qui sont retenus à Istanbul.

si, aujourd'hui, nous sommes les premiers à éprouver d'une joie intense sincère et profonde, c'est que nous sommes fiers d'avoir été, pas plus tard d'hier, au milieu du doute et de l'indifférence universels, les premiers aussi à agir, à espérer, à professer.

Le rêve impossible est accompli. Que celui qui nous a permis de le vivre soit béni, et que son nom flotte à travers les siècles et l'Histoire, comme le symbole et l'étendard du libéra-

lisme dont il est la plus parfaite et la plus glorieuse incarnation.

A. LANGAS
Directeur des « Annales de Turquie »

Dans sa proclamation, Atatürk avait annoncé que le parti appuierait la candidature de députés indépendants dans 16 localités. Les journaux turcs de ce matin publient la profession de foi de quatre candidats indépendants appartenant aux minorités. Ce sont :

M. le Dr Taptas, spécialiste d'oto-rhynolaryngologie, candidat à Ankara;

M. le Dr Abrevaya, candidat pour le vilayet de Nigde;

M. Kerestecyan, ancien directeur de la B. O., candidat pour le vilayet d'Afionkara-Hissar.

M. Stamatî Zihni Özdamar, avocat, candidat pour le vilayet d'Eski-Sehыр.

Les quatre candidats s'accordent à déclarer qu'ils se considèrent comme les représentants non d'une minorité, mais de la nation turque tout entière. De même, ils se proclament républicains et laïcs.

M. Kerestecyan fait allusion à son programme, qu'il se réserve de développer plus amplement du haut de la tribune de la G. A. N.

M. Stamatî Zihni se proclame « nationaliste à outrance et ture orthodoxe ». « Guidé, dit-il notamment, par les sentiments qui, depuis mon enfance, j'ai puisés dans les écoles turques et sur cette terre turque où j'ai vu le jour, je considère de mon devoir de me consacrer à suivre la voie et le programme tracés par notre grand Guide ».

Parmi les autres candidatures éventuelles, on cite celles de l'avocat Ibrahim Nom (Avram Naom) de M. Ali Haydar Midhat, de M. Galib Kemal, ancien ambassadeur, qui toutefois ne s'est pas encore adressé dans ce but à la commission électorale, du général Ali Fuad, du chef mécanicien de l'Ulus, du propriétaire de la librairie « Yavuz » à Izmir, etc...

DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

Un important exposé de Sir John Simon au sujet des accords de Londres La convention de collaboration aérienne constitue une sorte de Locarno aérien

Il est plus limité pour les puissances strictement occidentales

Londres, 4. — La dernière entrevue entre les ministres français et anglais a eu lieu hier dans l'après-midi. Elle a pris fin peu avant 19 heures. L'activité était intense, dans les cercles intéressés, avant la reprise des débats.

L'entrevue Laval-Grandi

M. Laval a eu hier, à midi, une entrevue d'une heure avec l'ambassadeur d'Italie M. Grandi. Dans les milieux politiques anglais on suppose que leur conversation a roulé principalement sur l'accord aérien dont la conclusion est envisagée et sur les répercussions sur la paix de Rome des nouveaux accords qui viennent d'être conclus.

Devant le micro...

Sir John Simon a prononcé hier une allocution à la radio. M. Flandin, qui retourne aujourd'hui à Paris, a également parlé devant le microphone.

Le discours de sir John Simon

Londres, 4. — A. A. — Dans une allocution radiodiffusée au cours de la soirée d'hier, sir John Simon dit notamment :

« Les entretiens que nous venons d'avoir ont une valeur et une importance exceptionnelles. »
Rappelant les quatre points dont le communiqué officiel fait mention, sir John Simon appuie surtout sur le 4^e point, qui traite de la convention aérienne, et explique ce qu'elle signifie :

Cette nouvelle invention du mouvement dans les airs, par ses derniers développements qui virent l'apparition d'appareils à vaste portée, à grande vitesse et à haute puissance, rend possible une manœuvre rapide et secrète. Ce nouveau développement remplit les gens de crainte car le danger aérien peut menacer la ville et la campagne. Si, dit sir John Simon, nous pouvions négocier un tel accord, ne serait-ce pas un moyen efficace d'empêcher une attaque soudaine d'un pays contre un autre, étant donné que tous les pays viendraient immédiatement en aide au pays ainsi attaqué ?

Supposons que parmi ces pays se trouvent la France, l'Angleterre, l'Allemagne et la Belgique, et supposons que nous soyons exposés à cette attaque soudaine aérienne. Nous n'avons actuellement aucun traité nous donnant le droit de demander à une puissance quelconque sur le continent de nous aider et d'amortir le coup.

Il me semble, étant donné que nous avons la réputation de tenir notre parole, que si le cas se présentait d'une attaque aérienne contre l'un ou l'autre de nos voisins, dans le cadre du traité de Locarno, nous nous verrions obligés de participer à sa défense et de ne perdre aucun temps pour y participer.

Sur ce point, l'Allemagne est traitée sur même niveau que tout autre pays invité.

Faisant allusion à l'Italie, sir John Simon dit :

Ce grand pays, avec lequel nous sommes depuis si longtemps associés en amitié et en sympathie, n'est jamais absent de notre pensée lorsque nous songeons aux problèmes de la paix de l'Europe, mais nous observerez qu'en vertu du traité de Locarno la Grande-Bretagne n'a aucune obligation d'offrir son aide à l'Italie et l'Italie n'a aucune obligation de nous offrir son aide. La Grande-Bretagne et l'Italie n'ont pas d'abri sous le toit de Locarno.

Peut-être trouverons-nous, lorsque la question sera discutée, que l'accord est plus limité pour les puissances

strictement occidentales : l'Allemagne, la Belgique, j'espère, la France et nous mêmes. Ce serait une proposition pratique, il se pourrait que l'Italie, la France et l'Allemagne se trouvent dans une autre combinaison, mais ceci est une question de l'avenir.

Tout ce que je désire aujourd'hui c'est diriger notre attention sur les moyens d'assurer la paix et d'écartier pour toujours la crainte qui hante l'esprit des gens.

Londres, 4. A. A. — M. Pierre Laval et sir John Simon quittèrent ensemble Downing Street, hier soir, ayant achevé leur tâche. Durant tout l'après-midi, une grande foule stationna devant Downing Street, attendant la fin du dernier entretien.

Le communiqué officiel

Le communiqué publié hier soir, fait remarquer que l'objet des pourparlers franco-britanniques a été de favoriser la paix du monde par une coopération européenne plus étroite et d'écartier certaines tendances qui, si elles ne sont pas arrêtées, pourraient mener à une course aux armements et augmenter les dangers

de guerre. Le communiqué souligne le rôle important joué par la Société des Nations dans les récents règlements de problèmes internationaux et dit :

« Aux termes de l'accord général proposé, l'Allemagne devrait reprendre sa place dans la Société des Nations comme membre actif, les gouvernements français et britannique se déclarent prêts à reprendre leurs consultations, sans délai, après avoir reçu les réponses des autres puissances intéressées. »

Interviewé par les représentants de la presse, M. Laval a déclaré :

« J'espère de tout mon cœur que l'Allemagne recouvrera avec sympathie les résultats de nos travaux. Après le plébiscite de la Sarre et les accords de Rome, nos entretiens de Londres marquent une date importante dans l'histoire diplomatique. »

M. Laval souligna l'esprit d'amitié et d'union étroite dans lequel les ministres français et anglais examinèrent tous les problèmes.

M. Laval rentrera ce matin à Paris par avion. A 20 heures, il prononcera une allocution qui sera radiodiffusée par les postes de l'Etat.

La signature de l'accord pour la collaboration culturelle entre l'Italie et l'Autriche Les discours de M. M. Pernter et Mussolini

Rome, 3. — L'accord culturel austro-italien a été signé à Palazzo Venezia par le Duce et le secrétaire d'Etat autrichien Pernter. Le ministre d'Autriche, le sénateur De Vecchi, les sous-secrétaires Ciano et Suvich, le baron Aloisi et d'autres personnalités assistaient à la signature. M. Pernter remercia vivement M. Mussolini pour son initiative et pour l'amitié dont il fait preuve à l'égard de l'Autriche et qui trouve l'écho le plus profond dans les cœurs autrichiens.

« L'accord culturel, dit l'orateur, servant de si heureux pendant à l'accord économique, constitue un pont spirituel qui doit unir toujours plus intimement deux civilisations antiques dont les points de contact sont évidents et multiples. Précisément l'Italie et l'Autriche semblent prédestinées à jeter ces ponts de l'esprit. Ces deux pays ont reçu du destin la mission historique de porteurs de civilisation : l'Italie héritière et renouveau de la civilisation millénaire de Rome à la mission de porter la civilisation latine : l'Autriche, porte aussi, avec indépendance, la civilisation allemande dont elle est la médiatrice particulière. En parcourant l'histoire nous y trouvons toujours cette action réciproque des deux cultures ; elle est l'expression de ces rapports étroits en vertu desquels une loi historique remontant à l'antiquité semble rattacher le cœur de notre bassin danubien à cette terre du Midi. »

C'est dans le domaine de l'esprit que ce bien est particulièrement manifeste ; il s'affirme à la faveur de ces innombrables et magnifiques œuvres d'art créées en Autriche par des maîtres italiens de l'architecture, des arts classiques et de la peinture. Approfondir et renforcer cette collaboration entre les forces spirituelles des deux pays, sera la tâche suprême de

l'Institut de culture créé par le nouvel accord. Puisse-t-il rendre plus étroits les liens de collaboration établis entre Mussolini et Dollfuss et continués par le chancelier actuel avec le grand Duce de l'Italie pour le bien de la paix européenne. »

M. Mussolini a répondu en ces termes :

« Il y a cinq ans, précisément vers cette date, le pacte d'amitié entre l'Italie et l'Autriche a été signé à Rome. Ce fut le point de départ de cette série, toujours plus importante, d'accords ultérieurs auxquels Dollfuss eut une si grande part et qui furent couronnés par les protocoles italo-autrichiens de mars 1934. L'accord d'ordre culturel que nous avons signé marque une nouvelle phase de la politique commune destinée à intensifier dans tous les domaines les rapports entre nos deux pays. Les rapports d'ordre politique et économique sont excessivement importants et ceux d'ordre spirituel sont nécessaires pour une connaissance mutuelle intime de l'esprit des deux peuples. Cette connaissance est la condition préjudicielle pour une collaboration pratique et féconde dans tous les domaines de la pensée et de l'art. »

Ces ponts de l'esprit dont vous avez parlé, ont existé aussi dans le passé entre l'Italie et l'Autriche et ont laissé des témoignages indélébiles qui sont constitués par les monuments, poésie et la musique. Il s'agit de reconstruire ces ponts en les adaptant aux nécessités plus complexes de notre siècle. Je suis certain que les Instituts que nous avons créés et qui fonctionneront suivant les dispositions de l'accord d'aujourd'hui ne tromperont pas notre attente, mais serviront à cimenter toujours davantage l'amitié entre nos deux pays, dans l'intérêt de la culture des autres peuples également. »

Écrit sur de l'eau...

Nous assistons chaque jour à une lutte éternelle entre les receveurs des tramways et toute une armée de gosses qui s'accrochent à leurs voitures.

Ces microbes sont souvent d'une audace et d'une impertinence étonnantes. Ils narguent les malheureux « bilétiés » et, lorsque celui-ci les force à sauter à terre, ils se permettent de se moquer de lui à haute voix, de lui faire des grimaces, de l'insulter même.

J'en ai vu qui s'installent contre la grille de la porte de gauche que rasent de près les tramways venant en sens inverse. Ils se disputent entre eux, sautent de la voiture qui file à toute allure, pour s'accrocher au tram qui suit. Ils semblent s'amuser énormément à ce petit jeu. Combien d'accidents ont été provoqués de la sorte !

Les passagers n'osent pas se mêler à la lutte car si quelque gosse saute malencontreusement sur leur voiture, ils peuvent se fracturer le crâne ou être écrasés par les automobiles qui passent. D'ailleurs quelques petits vauriens ont bec et ongles. Il ne fait pas de leur déplaire. J'ai vu, tout récemment, un tram sur le par-dessus d'un passager qui voulait l'obliger à lâcher la voiture. Et tout cela au nez et à la barbe des agents ! C'est intolérable !

Une bonne rafle quotidienne s'impose. Tous ces petits requêteurs pris sur le fait devraient être enfermés pendant quelques heures dans une chambre du commissariat de police le plus proche et soumis au régime du pain sec. Le lendemain, leurs parents recevraient la visite d'un agent qui leur ramènerait leur fils mal élevé et... encaisserait une amende de deux ou trois livres turques.

Les « bilétiés » ne peuvent rien contre cette agression des tout-petits. Ils ne peuvent abandonner leur voiture pour courir après les gaminiers qui les narguent ! Ils la verraient filer en vitesse et resteraient tout drôles au milieu de la chaussée avec leur sac en bandoulière et leur tête à billets à la main. Ils ont d'ailleurs trop à faire à l'intérieur de leur voiture pour s'occuper de ce qui se passe à l'extérieur. C'est aux agents à s'occuper des petits voyageurs à l'air ! Il faut espérer qu'ils s'en occuperont.

VITE

Une tragique naissance dans un taxi

Mme Gülizar fut prise subitement la nuit dernière, des douleurs de l'enfantement. Elle habite Zincirli-Köyü ; l'hôpital le plus proche est à trois kilomètres. Peut-être aurait-il été plus sage de ne pas attendre ainsi le dernier moment pour rechercher le secours de l'homme de l'art. Toujours est-il que son mari se procura en toute hâte un taxi et l'on y installa Mme Gülizar. En cours de route, l'événement attendu se produisit : un enfant naquit. Mais la mère expira au bout de quelques minutes. Le bébé a été admis à l'hôpital des Enfants.

Une enquête est ouverte au sujet des circonstances de cet accouchement. Le corps de la défunte a été transporté à la morgue.

Electrocuté !

Il y a, un peu partout dans la ville et hors de la ville, des postes de la Société d'Electricité qu'une tête de mort surmontant les deux tibias traditionnels désigne à l'attention des passants. Murad oğlu Osman qui se promenait aux abords du Central de Kâğıthane ne vit-il pas le sinistre sourire du squelette ou se méprit-il sur sa signification ? Toujours est-il que contondant le poste avec un simple chapelet de nécessité, il voulut y entrer. Il toucha un fil à haute tension et tomba raide mort. Ses camarades qui assistèrent à la scène tragique par sa brièveté même, en avisèrent la gendarmerie. Une enquête est en cours.

Le résultat de l'enquête préliminaire que la porte du Central n'était pas fermée à clé.

Abus à l'exécutif

Six personnes impliquées dans une affaire d'abus à l'exécutif ont été arrêtées. Ce sont deux fonctionnaires, Kadri, préposé à l'Exécutif et le caissier Rafet ; un commissaire Hrant Manavyan ; un démarcheur Stavri ; un commis de la maison Orsoidi-Back, Vitchen et l'avocat Selaheddin. Des perquisitions ont été opérées au domicile des prévenus où de nombreux documents compromettants ont été découverts. L'enquête est en cours.

L'abus consista en certains grattages, ratures et adjonctions apportées aux livres de l'Exécutif. Il semble établi que Kadri s'est entendu avec certains créanciers pour modifier les montants enregistrés des sommes déposées par les débiteurs à l'Exécutif. Le tort causé au Trésor du fait de ces manœuvres dolosives s'élevait à 4,000 Litqs.

Les communications faites à Rome, Bruxelles et Berlin

Londres, 4. — A. A. — L'Italie, la Belgique et l'Allemagne ont déjà été informées des résultats de la conférence de Londres. Reuter croit savoir que la réaction, quand à la convention aérienne, est plutôt favorable. Il est possible que si cet accord prend une forme définie, un second de nature régionale concernant les pays de l'Europe centrale intervienne également.

Vers un entretien Pilsudsky-Hitler ?

Paris, 4. — Les journaux annoncent, d'après une source berlinoise qu'ils affirment bien informée, qu'à l'occasion de la visite en Pologne, pour une chasse, du président du Conseil prussien M. Göring, le maréchal Pilsudsky aurait accepté l'invitation de M. Hitler à une entrevue qui aurait lieu à la frontière germano-polonaise.

Manifestations d'étudiants à Rome

Bucarest, 4. — Des étudiants, probablement affiliés à la « garde de fer » ont organisé des manifestations en vue d'empêcher une représentation théâtrale, sous prétexte que l'auteur aurait écrit précédemment une pièce anti-roumaine. Il y eut plusieurs rencontres au cours desquelles quelques personnes ont été blessées.

Le Prof. Junkers est décédé

Munich, 4. — Le Prof. Dr Ing. Hugo Junkers, le fondateur des ateliers Junkers de construction d'avions est décédé dans sa propriété, près de Munich. Le défunt, né le 3 février 1856 à Rhedyt, aurait fêté hier son 76^e anniversaire. Le Prof. Junkers avait abandonné depuis octobre 1933 la direction de ses ateliers et se consacrait uniquement à des recherches scientifiques.

Les Turcs et les Juifs

Conférence de M. Halef Asaf à l' "Arkadaşlik Yurdu"

Ainsi que nous l'avons annoncé nous en-tendons aujourd'hui la publication du texte intégral de la remarquable conférence de M. Halef Asaf à l' "Arkadaşlik Yurdu".

Vous me permettez, Mesdames et Messieurs, de n'examiner ici que sous l'angle historique et social, l'objet de ma causerie qui pourrait se prêter, par ailleurs, à de longues études sous les points de vue les plus divers. En disant d'ailleurs que j'envisagerai la question qui nous occupe sur le plan historique, je ne veux pas vous donner l'impression que nous allons évoquer ici une foule d'événements, de faits, de coutumes et de dates enchevêtrés. Je n'essaierai pas non plus d'énumérer des noms longs et difficiles. Mon but n'est pas de faire ici un cours d'histoire, mais simplement de me baser sur certains événements historiques pour défendre une thèse, un principe, étayer un point de vue.

Je tiens à vous signaler aussi à priori que toute explication sur les relations turco-hébraïques et l'influence du judaïsme parmi les Turcs est exclue de notre sujet. Je veux mettre en évidence une des vérités inhérentes à l'existence que nous vivons et examiner, en comparant hier à aujourd'hui, sous quelles conditions sociales nous pourrions mener demain une vie de solidarité entière sous l'angle tant national que linguistique.

Un essai de classification des périodes de l'histoire turque

A cet effet et en vue de pouvoir procéder à une comparaison consciencieuse, il est une chose dont la connaissance s'impose à nous : le nombre des périodes traversées, au point de vue social et politique, par les races établies en Turquie. Il nous faut connaître aussi les points de départ et d'aboutissement de ces périodes, les causes et les facteurs de leur situation de leurs progrès et de leurs particularités. Le sujet de notre causerie consistera à rechercher cela, à analyser et à diagnostiquer l'état d'esprit qui a prévalu à ces époques, à mettre au jour les documents en les étudiant. Je tiens à diviser ces époques comme suit, en prenant comme criterium les changements dans la situation politique :

1re période. — Depuis la conquête des territoires byzantins par les Turcs jusqu'à la proclamation du Tanzimat (1839), soit approximativement trois siècles et demi.

2me époque. — Les 68 années écoulées depuis le Tanzimat jusqu'à la Constitution.

3me époque. — Le court laps de temps de seize ans entre la Constitution et la République.

4me époque. — La dernière époque commençant avec la République.

Même s'il est arbitraire, ce classement basé sur les changements découlant de certains droits politiques conférés ou conquis, nous permet de prendre en considération les effets sociaux produits sur toute une masse. Nous nous rendons facilement compte, que, ce faisant, nous ne nous sommes pas trompés dans une très forte mesure.

Il n'est pas possible que les Juifs qui sont venus en grande majorité s'établir dans les différentes villes de la Turquie ultérieurement à l'époque où les Turcs s'installèrent en Anatolie (cet ancien territoire byzantin) n'aient pas été influencés par les transitions et les évolutions de perfectionnement traversées par les Turcs. Mais nous devons reconnaître que cette influence n'a pas été aussi essentielle et aussi forte qu'on le croit. Pourquoi?

Comme rien ne peut se produire sans cause n'est-il pas très naturel que ce fait également ait eu un mobile psychologique et social ? Dans ces conditions, recherchons ce mobile — ou mieux les mobiles, s'il y en a. Je tiens ici à insister sur ce point, qui revêt une importance toute particulière.

Les Juifs et le monde arabe musulman

Avant d'aborder l'examen de la première période je n'estime pas inutile, en ce qui a trait à notre sujet, de dire quelques mots sur la situation sociale des Juifs dans l'Est musulman. Je ne procéderai pas à des comparaisons entre leur religion et celle des Arabes appartenant à la même race que les Juifs et qui s'inspirent des mêmes principes, que le Coran dont l'exercice équivaut aux pratiques bibliques. Je veux signaler seulement que cette similitude confessionnelle a suscité des suggestions très favorables et très désintéressées parmi les deux parties. Le Coran, en conférant à ceux qui appartenaient aux deux religions surgies avant lui — c'est-à-dire en l'espèce aux chrétiens et aux juifs — le nom de « croyants », recommande de leur réserver la tolérance et l'hospitalité en assujettissant seulement les pratiquants de ces deux religions à un impôt particulier dit « Ceziyi » ou « harac ».

En échange de cette redevance, le gouvernement s'engageait à les protéger. Il leur concédait en même temps une entière liberté tant au point de vue religieux que juridique. Les gouvernements musulmans prenant ainsi en considération dans une certaine

mesure le revenu constitué par cet impôt au Trésor, s'étaient fait un principe de protéger les éléments chrétiens et juifs sans toucher à leurs doctrines et à leurs coutumes. Il y avait seulement certains clans oligarchiques qui étaient plus fiers et orgueilleux que fanatiques et qui instituèrent des restrictions. Par exemple monter à cheval, porter l'épée, s'habiller comme les musulmans c'est-à-dire se vêtir d'étoffes précieuses telles que les soieries étaient autant de choses sévèrement interdites aux non-musulmans. Ces futilités étaient admises par eux comme des privilèges uniques !

Les chrétiens et les juifs étaient exposés à ce traitement dans la même mesure. A la condition de ne pas prétendre à ces privilèges et de payer l'impôt ils jouissaient d'une liberté relativement étendue. Ils pouvaient conserver le temple qu'ils possédaient avant l'entrée des musulmans dans ce territoire, mais ne pouvaient en construire un nouveau. Par contre dans les questions telles que celles d'héritages ou des affaires d'exécutif, c'est-à-dire relevant de la juridiction civile et pénale ils étaient soumis aux tribunaux de leur communauté.

Les Halifés abassides, malgré que leur gouvernement fut un Etat théocratique, n'étaient pas aussi fanatiques que leurs prédécesseurs. Ils se rendirent compte promptement de l'importance des sciences et s'efforcèrent d'utiliser les savants et même les hommes politiques surgis parmi leurs sujets non-musulmans. La vogue des sciences et du savoir qui se manifestait à l'époque dans leur pays n'était soumise à aucune réserve ni à aucune restriction. Pendant que surgissait d'une part la science gréco-arabe, fruit du développement des sujets des livres grecs traduits en arabe par des juifs, il se formait d'autre part des savants juifs, les meilleurs pionniers de l'hébreu.

Le Talmud répandu à travers les pays s'étendant de la Perse jusqu'en l'Espagne où s'étaient répandus les musulmans, préparait le terrain, tout particulièrement, au Caire, à Kairouan, à Tunis et au Maroc, pour la fondation d'importantes écoles. Les sciences juives sont redevables par ce temps d'obscurantisme médiéval à l'humanisme de l'Orient musulman qui avait atteint un niveau de développement laissant dans l'ombre celle de l'Occident.

Parmi ces savants formés dans cette ambiance de tolérance on peut citer le Tunisien Abbo Areka, fondateur de l'académie de Sora (Sora), Mar Madad, médecin astronome et logicien, Babbuna créateur de l'académie de Baalbek, Mar Okbé l'un des plus illustres logiciens, Rab Asohi qui vota cinquante deux ans de sa vie à la célèbre encyclopédie connue sous le nom de Talmud etc. etc. Nombreux furent les Juifs qui occupèrent en Orient le poste de médecin de la Cour et même les hautes fonctions de ministre des affaires étrangères ainsi que celles d'ambassadeurs.

On peut citer entre autres, le philosophe Maïmon, célèbre médecin de Salaheddin Eyubi et Ebuyusuf Hazadag, le ministre des affaires étrangères d'Abdurahman III, calife d'Andalousie.

La protection témoignée depuis les temps les plus reculés par les Souverains musulmans à l'endroit des Juifs est évoquée avec la plus vive reconnaissance dans toutes les histoires israélites écrites anciennement ou récemment. Même dans la langue hébraïque les pays dont la majorité de la population se compose de musulmans sont appelés « Memliké Ismail » sans aucune distinction de race ou de nationalité.

Cette dénomination découlerait du fait que, suivant les traditions bibliques et coraniques, les Arabes et tout particulièrement leur prophète sont les descendants d'Ismaël, frère d'Isaac.

De même aux yeux de la populace juive ceux qui sont musulmans sont considérés, sans distinction de confession ou de nationalité, comme appartenant à la tribu israélite et parlant comme frères des Juifs.

C'est pour ces raisons que les Juifs ayant vécu dans l'Empire étaient heureux et contents sous tous les rapports et s'adonnaient de toutes leurs forces à l'agriculture, à l'industrie, au commerce et aux études religieuses. En un mot les Israélites étaient plus tranquilles en Orient et y étaient l'objet d'un traitement plus civilisé que partout ailleurs. Même après le partage du grand empire arabe, les Turcs et les Persans qui ont la même religion que les Arabes persistèrent respectueusement à ne pas toucher à la liberté religieuse et scientifique.

(à suivre)

Mmes Ashky et Manus au Palais

Madames Corbett Ashky et Manus, présidente et secrétaire de l'Union internationale des femmes, se sont rendues hier au Palais de Dolmabahçe pour présenter leurs hommages à Atatürk et se sont inscrites sur le registre des visiteurs.

La vie locale

Le monde diplomatique

Consulat général d'Allemagne

Le consul général d'Allemagne, le conseiller privé D. Toepke part aujourd'hui par le Taurus-Express, à destination du Caire où il est appelé par des raisons de service. A cette occasion, le Dr. Toepke prendra un congé de quelques semaines.

Le Vilayet

Les anciennes monnaies d'argent

Les « Medjidjies » argent sont acceptés au cours de 38 piastres pour les dettes des contribuables envers le Trésor.

Le cours est monté à 45 piastres suivant avis qui a été donné à tous les bureaux de perception. Le ministre des Finances a décidé d'autre part d'enlever de la circulation après février 1936 toutes les anciennes pièces de monnaie en argent.

Le port d'Istanbul

Le projet tendant à apporter certaines réformes dans les services du quai et du port d'Istanbul vient d'être envoyé à Ankara. Pour l'application de ce projet, le gouvernement insérera au budget un crédit de 1.500.000 livres.

A la Municipalité

Le rachat des Téléphones

M. Anderson, directeur de la Société des téléphones se rendra la semaine prochaine à Ankara pour continuer les pourparlers au sujet du rachat de la Société par le gouvernement.

L'hôpital anglais

L'établissement de santé, connu sous le nom d'hôpital anglais et qui est situé près de la Tour de Galata, a été fermé. Il se dit que la Municipalité en fera l'acquisition pour s'en servir comme maternité.

Le Mont de Piété

Il a été décidé d'exposer dans une vitrine les bijoux mis en gage au Mont de Piété et qui doivent être vendus, leurs propriétaires n'ayant pas pu s'acquitter de leurs dettes dans les délais voulus.

Les amis de Çamliça

La Municipalité a promis ses concours pour les travaux d'embellissement qui seront entrepris à Çamliça au printemps par une association qui s'est formée dans ce but.

L'enseignement

L'épidémie de grippe

Nous avons annoncé que par suite d'une épidémie de grippe on songeait à fermer les écoles M. Ali Riza, directeur de la santé, a déclaré que sur 6000 élèves fréquentant toutes les écoles d'Istanbul les 1117 sont portés absents.

Des docteurs ont été envoyés chez eux. Beaucoup d'entre eux n'étaient pas à la maison, d'autres étaient atteints d'une grippe légère. La proportion des malades est néanmoins de 17 0/0; si elle augmentait on aviserait aux mesures à prendre.

La fermeture des écoles

Toutes les écoles primaires seront fermées à partir d'aujourd'hui jusqu'au 11 courant, l'épidémie de grippe continuant.

Les lycées et les écoles secondaires sont exceptées de cette mesure.

M. Abidin Özmen au Lycée d'Istanbul

M. Abidin Özmen, ministre de l'Instruction publique, a profité de son séjour en notre ville pour assister hier au cours de mathématiques de la 1er classe du Lycée d'Istanbul. Il a eu aussi un entretien avec le Recteur de l'Université.

La reprise des cours à l'Université

Les vacances de l'Université ayant pris fin, les cours commencent demain.

"Cours de turc au Halk Evi"

Des cours de turc ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoğlu; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoğlu.

Les Concerts

Le 3e concert du Conservatoire d'Istanbul

Le 3ème concert du Conservatoire d'Istanbul aura lieu le 7 février, à 17 h. 30, au Théâtre Français. Ce sera un concert d'orchestre, dirigé par M. Cemal Reşit. Au programme : Mozart, Haydn, Beethoven, Mendelssohn.

Le concert du Mo L Zanucchi

L'éminent compositeur qui est le Mo L Zanucchi donnera le jeudi 14 février à la « Casa d'Italia », son concert annuel habituel, avec le concert du Mo D'Alpino Capocelli, directeur d'orchestre, et de Mlle Lily D'Alpino Capocelli, violoniste, ainsi que de Mme C. Mongeri, soprano, de Mlle B. Jamieson, contralto et de Mlle J. Goldstein. Il s'agit, en l'occurrence, d'un concert vocal et instrumental de musique de chambre composé entièrement d'œuvres du Mo L Zanucchi.

Deuil

Les funérailles

de Mme Emma Hoffer

Rachel pleure sa fille orphée de toutes les vertus... C'est ce texte biblique que le rabbin Dr Marcus a développé hier avec une sobriété et une impressionnante éloquence, au cours de l'oraison funèbre de Mme Emma Hoffer. Toutes les vertus, la défunte les avait en effet et surtout cette vertu suprême, la simplicité qui s'efface, l'humilité. Epouse parfaite, elle fut littéralement l'associée de son mari, partageant ses peines, le soutenant, l'encourageant aux heures difficiles; mère exemplaire, elle sut donner à ses enfants une éducation au sens le plus complet du mot; plus que sur les préceptes pédagogiques, elle a compté sur la vertu de l'exemple, qui est la meilleure formule d'éducation.

Ceux qui l'ont connue, dit encore l'éminent orateur avec une émotion communicative, savent combien lourds étaient les sacrifices qu'elle savait s'imposer en faveur des pauvres.

Et le Dr Marcus d'imaginer, ce que la défunte elle-même semble dire à ceux que son départ plonge dans le désespoir :

« Je m'étais efforcé d'étendre toujours davantage le cadre de mon activité, le cercle que j'occupais le centre. Dieu a voulu que je me retire de ce centre. Du moins, je n'ai pas vécu en vain. Mes enfants marchent sur les traces de mes pas et leurs enfants suivront la voie que je leur ai tracée à travers les générations. Quant à toi, mon mari, courage ! Redouble ton activité, sois deux fois un père envers mes orphelins et puisses-tu être conservé longtemps à leur affection... »

L'émotion des parents de la disparue, leurs larmes, la sympathie émue dont les entouraient tous les amis qui emplissaient le temple de la rue Yüksek Kalderim ne se décrivent pas. Le chant des orgues, la voix des chœurs, l'appel tour à tour solennel et plaintif de l'officiant redisaient, sous des formes diverses, toutes également impressionnantes, la douleur générale.

Le défilé des amis de la famille auprès de M. M. Hoffer père et fils, de M. et Mme Motola, de M. et Mme Dwek, littéralement effondrés dans leur détresse, fut long. Tous ceux qui comptent dans le monde de la presse du commerce, de l'industrie, dans les milieux où M. Ernest Hoffer est connu et apprécié, avaient tenu à lui apporter, ainsi qu'aux siens, une parole de consolation.

Dehors, le long de la rue de Yüksek Kalderim, les couronnes, rangées deux par deux, formaient un passage du cortège funèbre une double haie — suprême hommage de ceux qui restent à celle qui, si prématurément, s'est éteinte.

G. P.

Les Associations

L'Arkadaşlik Yurdu

Le Comité de l'Arkadaşlik Yurdu ex-Amicale a le plaisir d'informer ses membres et leurs familles qu'il organise, à l'occasion du 25me anniversaire de sa fondation, un Bal le jeudi 14 Février 1935 à 22 heures dans les vastes salons de l'Union Française. M. M. les membres sont instamment priés de vouloir bien retirer leurs billets du Secrétariat qui est ouvert tous les soirs de 19 à 21 heures.

L'embellissement d'Izmir

M. le Docteur Behçet Uz, président de la municipalité d'Izmir, est en train d'élaborer en collaboration avec des ingénieurs, le programme des travaux éditoriaux qui seront exécutés en cinq ans.

D'après le plan, il s'agit de créer, d'améliorer ou d'aménager des jardins pour enfants, des canalisations, des plantations d'arbres, des routes sur les terrains incultes, des courts, des postes d'extinction, des plans de la ville, et des travaux similaires d'utilité publique.

Dans sa session, du mois d'Avril le conseil municipal va examiner les plans et devis et dès que le programme quinquennal aura été ratifié, on passera à l'application.

Dans la zone du dernier séisme

Le ravitaillement des sinistrés est satisfaisant. — Le problème du logement. — Une odyssée mouvementée

On manda d'Edirne au « Haber »

On continue à entendre ici des bruits souterrains qui ressemblent à l'écho étouffé d'un sourd bombardement; de temps à autre également on ressent des secousses perceptibles seulement pour les personnes qui sont au repos ou dans une position d'immobilité. Toutefois, il n'y a pas de nouveaux dégâts.

On n'a négligé aucun effort en vue d'assurer l'établissement et l'installation des sans abri. Mais ce qui nous a surpris, c'est qu'en s'est dépit de cette activité, du temps qui écoulé, et de l'utilisation des débris des habitations détruites, on n'a reconstruit que 7 baraques au nahiye de Marmara et une seule à Paşaliman. Ailleurs, on n'a rien construit. Or, le temps se gâte de jour en jour. Un de ces quatre matins, il ne sera plus possible de transporter du matériel. Le service spécial, qui avait été institué à la suite du séisme, a d'ailleurs été aboli. La population pourra-t-elle s'abriter longtemps, dès que commenceront les rigueurs de l'hiver, avec ses tempêtes et ses pluies, sous les tentes de toile et de cahutes de berge en paille et en nattes ?

En revanche, les sinistrés avec lesquels j'ai pu m'entretenir sont très satisfaits au point de vue de la nourriture. Ils avouent même qu'avant le désastre, ils étaient loin de jouir de l'abondance qu'ils connaissent à cet égard, à l'heure actuelle. En ce qui a trait à la construction des baraques, l'Ile de Avca qui avait encore plus besoin de secours que les autres zones sinistrées, n'a guère été plus favorisée malgré tous les efforts des autorités centrales. On a distribué aux paysans dix planches et une poignée de clous. Il n'y a pas là de quoi élever une barrière de dix cm. de haut, — et l'on dit d'ailleurs que ce matériel est plutôt déficient.

A notre avis, le fait que le comité de secours siège à Bandirma influe défavorablement sur l'efficacité de son action. S'il avait été constitué à Erdek, qui est le point le plus proche de la zone sinistrée, on aurait pu mieux tirer parti et surtout plus rapidement des moyens matériels dont on dispose. Nous espérons que très prochainement, l'œuvre de secours prendra une forme plus régulière.

En vue de contrôler la situation au double point de vue des baraques et du ravitaillement, le kaymakam d'Erdek M. Esad, le commandant de la gendarmerie, le président de la municipalité et l'inspecteur du Croissant-Rouge accompagnés de médecins du gouvernement se sont embarqués hier à bord du remorqueur No 33 de l'administration des douanes. Au départ de Marmara, le remorqueur battu par les vagues a été jeté sur les rochers d'Ekimlik Burnu où il s'échoua et se mit à donner de la bande. On parvint à grand-peine du rivage à sauver ses passagers. Mais entretemps le remorqueur fut remis à flot et parvint à gagner Erdek. Le

chef mécanicien attribue le salut de son bâtiment à un véritable miracle. La réparation de l'école primaire endommagée lors du tremblement de terre n'a pas encore été entamée. L'enseignement y a repris hier, en dispensant les classes au gré des parties de l'immeuble. L'aide matérielle et morale apportée à la population par le département de l'Instruction publique est digne de tous les éloges.

Le vali de Balikesir, accompagné du directeur de l'hygiène et des inspecteurs du Croissant-Rouge, a entrepris ce matin une nouvelle tournée dans les îles. Le départ de la mission a eu lieu à cinq heures du matin.

Romanciers d'aujourd'hui

L'Etoile du Berger

M. Mahmut Yesari est un romancier aimé de son public. Ankara détache la page qui suit de l'un de ses meilleurs ouvrages, L'Etoile du Berger :

Juste devant la porte de la ville Nigar courut vers Cemil Kâzım et se jeta à son cou.

— Oh ! docteur, je te cherche depuis deux heures !

— Que se passe-t-il donc, sœur Nigar ?

— Viens un instant avec moi.

— Mais où irons-nous, mon petit Nigar tapait des pieds et se tortillait avec impatience par la main.

— Je t'en supplie, docteur, ne refuse pas de m'accompagner !

Cemil Kâzım haussa les épaules d'un air découragé :

— Je vois qu'il me faut l'obéir.

Il se tourna vers M. Veli, voulant s'excuser et prendre congé de lui.

Mais sa gorge était serrée, et il ne put articuler un mot. Deux grosses gouttes de larmes brillaient dans les yeux de M. Veli, qui semblait avoir en une seconde vieilli de dix ans.

se regardèrent sans une parole. M. Veli approcha timidement ses lèvres des lèvres de Nigar, et posa un baiser tremblant et craintif, puis se tra dans la demeure, en s'appuyant contre les murs, et sans regarder derrière lui.

Cemil Kâzım avait deviné que le vieillard tranquille et pur portait en si en son cœur une blessure qui ne pouvait pas guérir. Il prit la main de Nigar et demanda :

— Et où allons-nous, sœur Nigar ?

Nigar paraissait cette nuit-là plus enfantine encore avec sa jupe de drap noir et sa chemisette de toile au grand col rabattu.

— Docteur, dit-elle, il y a là haut sur le chemin des vignes, des enfants de paysans. Il contemplent les lanternes japonaises qu'on a allumées dans le jardin, et demandent à en avoir une. Il faut la leur donner. Ils sont tous si pauvres. Ils sont presque nus. On peut même leur donner trois ou quatre lanternes. Qu'est-ce que cela peut faire ? Ils seraient si heureux...

Cemil Kâzım n'eut pas le courage de regarder Nigar. Il était trop ému. Les hommes n'étaient décidément bons que dans l'enfance; la vieillesse était le corrompu plus tard, et bien il était nécessaire d'être enfant pour être bon.

Ils prirent tous deux le chemin de la vigne. Les lanternes dont les baguettes s'épuisaient dégageaient une odeur acre de papier brûlé.

Cemil Kâzım demanda à Nigar :

— Pourquoi n'es-tu pas allée porter les lanternes toi-même ?

— Je suis trop petite pour les porter.

Cemil Kâzım montrait une à une les lanternes japonaises :

— Si on donnait celle-ci ? Et celle-là ?

Nigar arrêta les yeux sur chacune d'elles, acquiesçait parfois, et paraissait désapprouver le choix.

Il faut que toutes les lanternes soient presque semblables, pour qu'il n'y ait pas de jaloux.

Cemil Kâzım n'avait pas réussi à attendre une des lanternes, suspendues très haut à une branche. Il avait été trop long d'aller chercher un peu. Nigar s'empara d'un gros panier qui gisait par terre, et taillé au cordeau en fourche, et le tendit à Cemil Kâzım qui décrocha la lanterne.

— Et maintenant, décréta-t-elle, nous pouvons partir.

MAHMUT YESARI

Société de bienfaisance "Mikhael Torah" (Nourriture et habillement)

Le Comité se fait un agréable plaisir d'informer ses adhérents et membres bienfaiteurs de l'œuvre, de l'instar des années précédentes, s'organisera, à l'occasion du 35e anniversaire de sa fondation, une grande tournée récréative à la Casa d'Italia, le vendredi 15 février 1935 à 14 heures.

Vu le nombre forcément limité des places, tous ceux qui désirent assister à cette fête, qui promet d'être brillante, feront bien de se hâter de retirer les cartes d'invitation. Le programme suivra.

S'adresser chez Monsieur I. Nigâr Galata Mertebani sokak No 16; à S. Kapu et chez Springer et Amohdina han, Hassirdjilar.



Une vue d'Izmir de Kadije Kule

Avis Important

La Direction du Ciné IPEK informe son honorable clientèle que le film Esquimaux sera projeté au Ciné MELEK en supplément au programme pour cause de réparations qui obligent le Ciné IPEK à fermer 2 ou 3 jours Cette semaine 2 FILMS à la fois au MELEK 3 JOURS CHEZ LES VIVANTS avec Fredric March et ESQUIMAUX

CONTE DU BEYOĞLU

Une voiture de série

Par ANDRÉ BIRABEAU Jenuffet, tu le connais ? Oui, un bon garçon, pas très malin. Tu sais ce qui lui est arrivé ? Non ? Je vais te le raconter. Mais tu sais qu'il s'est acheté une auto cette année ? Une Boulou 10 CV, une familiale, ni bien ni mal, une voiture de série, qu'on, peinte en vert wagon. Lui, il en est tout fier, pardi ! Il a dû payer ça dans les vingt mille. Et il se l'est payée à force d'économies. Dame, il gagne sa vie sans trop d'aisance, Jenuffet.

Là-dessus, l'autre semaine, il part en vacances. Un mois à Pessos-Guirec. Une joie, tu penses ! Le matin du départ, il va chercher son auto au garage et se met en demeure de retourner chez lui prendre Madame, la mère de Madame, le chien et les bagages. En cours de route, il pense à s'acheter des cigarettes au tabac du coin. Mais tu sais comme il est difficile à Paris de ranger sa voiture juste devant la porte où l'on a affaire. Jenuffet doit mettre la sienne derrière plusieurs autres, à quelque distance du tabac. Il est pressé, il descend vivement, clique la portière, court au tabac, piffa parce qu'il y a "quelqu'un" devant lui, est enfin servi, revient en hâte vers sa voiture, y grimpe, re-clique la portière, part, et arrive chez lui.

La suite est classique : derniers préparatifs, enervements, installation dans la voiture, départ — et puis la route, et l'arrivée enfin, le lendemain, tout le monde un peu poussiéreux, un peu fourbu, au but du voyage. Et c'est là, devant l'hôtel, au moment où, prêt à monter dans la chambre, les bras chargés de bagages sortis de la voiture, Jenuffet jette un dernier regard vers la brave famille qui vient de le conduire si gentiment, c'est là qu'il pousse soudain une sourde clamour effarée :

— Non ? — Quoi ? fait Madame qui se retourne. Alors, de sa tête stupéfaite, de son bras encombré, il désigne, à l'arrière de l'auto, la plaque de police. — La voiture, souffle-t-il, la voiture, ce n'est pas la nôtre !... — Quoi ? quoi ?... Eh oui ! eh oui ! C'est aussi un Boulou 10 CV, elle est aussi vert wagon, elle est tout pareille enfin, du capot au pont arrière, du tableau de bord au drap des sièges — dame ! rien ne ressemble plus à une voiture de série ! — mais celle-là c'est la 731E-21 tandis que celle de Jenuffet s'appelle 6525 RF-5 !

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Oh ! Jenuffet ne met pas beaucoup de temps à le deviner. Ça s'est passé la veille devant le tabac. Jenuffet a cru que c'était la sienne : il est monté dedans ! C'est un signe des temps, tiens ! On se trompe d'automobile aujourd'hui dans la rue, comme jadis on se trompait de pardessus au café.

La tête de Jenuffet, tu peux l'imaginer. Les cris de Madame, tu peux les imaginer aussi. Et toutes les paroles inutiles qui furent dites à ce moment-là. Enfin :

— Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? — Mais... je ne sais pas... J'ai envie de téléphoner au propriétaire de l'auto. Il s'appelle M. René Conseil, 91, boulevard des Batignolles, d'après la plaque d'identité découverte dans la voiture. — Pourquoi faire ? — Pour lui expliquer... Pour lui dire que j'ai pris sa voiture... pour lui demander s'il a pris la mienne... Et s'il l'a prise, comme je l'espère, mon Dieu, je pourrais peut-être lui proposer un arrangement : pendant ces vacances, garder chacun la voiture de l'autre... et aussi nouvelles sont pareilles... et aussi neuves... regard le compteur : la sienne a même fait mille kilomètres de plus que la nôtre... Allons téléphoner.

Seulement voilà : M. René Conseil, 91, boulevard des Batignolles, n'a pas le téléphone ! Dans la chambre des Jenuffet, les paroles inutiles, les suppositions, les récriminations. Jenuffet entend, de la bouche de sa moitié, un certain nombre de choses peu aimables. Tu la connais : elle est jolie, mais brailarde. Enfin, si la nuit n'est pas tout à fait blanche, elle est au moins gris pâle. Au petit jour, Jenuffet se lève avec décision.

pour sans même être sûr qu'il a la tienne !... — Mais que veux-tu que je fasse ? — Tu n'as qu'à la garder, tiens ! — Mais ce serait un vol ! — Non ! Puisque lui a la tienne ! Voilà les femmes : elles croient ce qu'elles veulent, et même le contraire de ce qu'elles disaient.

— Mais, mon petit même si je le voulais, ce n'est pas possible : je ne peux pas me promener dans une voiture qui porte un autre numéro que celui marqué sur ma carte grise !... — Tu n'as qu'à lui mettre le numéro de ta carte grise ! Tu vois ça ? Du maquillage !... Oh ! les femmes ! Et celle-là n'est pas particulièrement malhonnête. C'était la même voiture exactement elle ne trouvait aucun bénéfice à avoir cette voiture, donc ce n'était pas mal de la garder. Logique féminine. Mais Jenuffet raisonnait en homme, et en homme probe, ce qui est encore plus spécial.

— Je vais la rendre ! décide-t-il. Il part dans la jeune clarté du matin. Il n'a même pas eu le temps de regarder la mer. Et le voilà refaisant, à l'envers, le voyage de la veille. Mais c'est seul cette fois et il est dans une voiture qu'il sait n'être pas à lui : il y est mal à l'aise. Il se hâte aussi — tu penses s'il voudrait être déjà à Paris ! mille inquiétudes le tourmentent — il se hâte tellement à la traversée de je ne sais quelle petite ville il se fait siffler par un gendarme. Il n'y prend pas garde, file de plus belle, alors cent mètres plus loin un autre gendarme lui barre la route.

— Excès de vitesse... Et pourquoi ne vous arrêtez-vous pas quand on vous siffle ?... Vos papiers... Ses papiers !... Ce sont des papiers au nom d'Henri Jenuffet, la carte d'une voiture No. 6525 RF-5 — et il est dans une voiture 731 E-21 appartenant à M. René Conseil ! Et il va pleins gaz quand il voit des gendarmes ?... Résultat : une heure après, il est en prison.

Il y reste trois jours, le pauvre ! Le temps que le commissaire de police, ayant pris des renseignements, accepte de croire à son histoire. Il en sort, les joues noires de barbe et se grattant. Avec une contravention, bien entendu. Et dans quel état d'âme, en outre !... En prison, lui ! Oh ! pourvu que les journaux n'aient pas annoncé ça ! Il les achète, Et... Si ! Ils l'ont annoncé : «Après une poursuite mouvementée, les gendarmes de Loudéac ont arrêté hier un voleur d'auto. C'est un nommé Henri Jenuffet...» Oh !... Mais ce n'est pas tout. Ils annoncent encore autre chose, les journaux : «Un redoutable trio de bandits avait dérobé hier une automobile en stationnement boulevard des Batignolles devant un bureau de tabac la 6525 RF-5...» — Mon auto !... — Poursuivis par la police, ils sautent de la voiture en pleine marche. Celle-ci monte sur le trottoir cèrse un couple de promoteurs, et se brise contre une devanture. Notons à ce sujet un curieux point de droit : c'est le propriétaire du véhicule, coupable de n'avoir pas pris les précautions nécessaires pour le soustraire au vol qui sera responsable de cette double mort... — Et, pour finir, quand Jenuffet revient — par le train, en troisième — à Perros-Guirec retrouver sa famille, c'est pour voir sa femme, toute souriante, descendre d'une ravissante auto conduite par un ravissant jeune homme... — Par ta faute, mon ami, dit-elle, je n'avais plus de voiture pour excursionner... Heureusement, j'ai fait la connaissance de monsieur qui a bien voulu m'offrir l'hospitalité de sa sienne...

— Mais, mon ami, dit-elle, je n'avais plus de voiture pour excursionner... Heureusement, j'ai fait la connaissance de monsieur qui a bien voulu m'offrir l'hospitalité de sa sienne...

— Mais, mon ami, dit-elle, je n'avais plus de voiture pour excursionner... Heureusement, j'ai fait la connaissance de monsieur qui a bien voulu m'offrir l'hospitalité de sa sienne...

— Mais, mon ami, dit-elle, je n'avais plus de voiture pour excursionner... Heureusement, j'ai fait la connaissance de monsieur qui a bien voulu m'offrir l'hospitalité de sa sienne...

— Mais, mon ami, dit-elle, je n'avais plus de voiture pour excursionner... Heureusement, j'ai fait la connaissance de monsieur qui a bien voulu m'offrir l'hospitalité de sa sienne...

— Mais, mon ami, dit-elle, je n'avais plus de voiture pour excursionner... Heureusement, j'ai fait la connaissance de monsieur qui a bien voulu m'offrir l'hospitalité de sa sienne...

ADAPAZARI Türk Ticaret Bankası Siège : ANKARA CAPITAL ENTIEREMENT VERSE : Livres Turques 2.200.000 Succursales et correspondants dans toute la Turquie Toutes opérations de Banque Agence d'Istanbul : Téléphone : 22042 Agence de Galata : : 43201

La vie sportive

Professionalisme ou amateurisme ?

Ces derniers temps la presse locale s'est occupée d'une façon suivie de la question du professionnalisme. On sait que le club «Atas Gunes», formé d'éléments dissidents de «Galata-Saray», avait résolu de créer une équipe de football professionnelle. C'est à la suite de cette initiative, restée à l'état embryonnaire et pour cause, que la controverse sur le professionnalisme et l'amateurisme a pris naissance. Tout d'abord le Comité central des fédérations sportives, relevant directement du P. R. P., a fait connaître son point de vue sur le problème en question par le communiqué suivant : «L'Union des fédérations sportives turques, ne comprenant dans son sein que des organisations d'amateurs, se déclare catégoriquement opposée au système du professionnalisme. Partant elle ne saurait autoriser la constitution d'associations professionnelles.»

Cette déclaration concise est claire et nette. Les associations visées, en l'occurrence, sont celles de football, car c'est le seul sport assez développé chez nous pour ses pratiquants puissent envisager de devenir professionnels mais de toute manière, le professionnalisme a été condamné. A-t-on eu raison ou tort ?

M. Lucien Dubouché, l'éminent critique dramatique et sportif de l'Action Française, a publié un ouvrage intitulé «Qu'a-t-il de sport ?» dans lequel il étudie le professionnalisme, son mécanisme, sa portée sociale et ses conséquences. Il remarque très justement que le professionnalisme dévie de la vraie conception du sport, la fausse et très souvent en implantant une autre, diamétralement opposée. On ne peut que souscrire à ces conclusions et ajouter que si le professionnalisme est dans certains cas une cause de progrès sans tel ou tel sport, il n'en crée pas moins un champ favorable pour certaines combines, certains marchandages, certains matches truqués. Peut-être nous qualifiera-t-on d'esprit rétrograde, mais peu importe, nous sommes partisan de l'amateurisme intégral, c'est-à-dire du sport pratiqué comme délassement, jeu, exercice et non comme un labeur ingrat et improductif. Le sport est un moyen pour se développer physiquement et non un fin en soi. Nous ne pouvons qu'applaudir à la décision du Comité central et citer, comme argument pour ceux qui pensent que le professionnalisme égale progrès, l'exemple de l'Allemagne où le sport professionnel est inexistant et où, nonobstant la valeur des sportifs est de première ordre.

— Mais, mon ami, dit-elle, je n'avais plus de voiture pour excursionner... Heureusement, j'ai fait la connaissance de monsieur qui a bien voulu m'offrir l'hospitalité de sa sienne...

Théâtre de la Ville Tepebaşı Section dramatique Lundi Relâche Mardi L'étreinte empoisonnée Soirée réservée aux étudiants de l'Université Billets gratuits distribués par le Rectorat. Soirée à 20 h. Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Théâtre de la Ville (ex-Théâtre Français) Section d'Opérette Aujourd'hui DELI DOLU grande opérette par Ekrem et Cemal Reşit Mardi, relâche Soirée à 20 h. Venu, Matinée à 14 h. 30

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Le traité de commerce avec la Suisse

Le traité de commerce turco-suisse expirait le 10 courant, celui qui a été nouvellement conclu entrera en vigueur à partir du 11, dès sa ratification par le Conseil des Ministres.

Les achats d'opium

L'administration du Monopole des stupéfiants va procéder incessamment à l'achat d'opium sur place.

Le prix de l'orge à Alexandrie

La succursale du Türkofis d'Alexandrie annonce que le prix de l'orge sur le marché de cette ville est monté à 135 piastres les 150 kilos alors qu'au commencement du mois on traitait à 125-127 piastres.

L'exemple de la Turquie

Le Morning Post faisant allusion aux mesures que les compagnies de chemin de fer anglaises comptent prendre, leur suggère de se modeler sur l'exemple de la Turquie qui par la réduction des prix sur tous les chemins de fer de l'Etat a augmenté ses recettes. De plus par ce moyen on a mis fin à la concurrence des autos, autobus et voire même des chameaux utilisés pour le transport des marchandises.

Nouveaux débouchés

De l'Inde et des Indes néerlandaises des propositions sont faites pour l'achat de nos tabacs ; on désirerait même établir une manufacture à Java.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.493.95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK Créations à l'Etranger Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc) Banca Commerciale Italiana e Balgaria Sofia, Bugeas, Plovdy, Varna. Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Romania Bucarest, Arad, Brasia, Brosovs, Constantza, Cluj, Galatz, Tomisara, Sibiu Banca Commerciale Italiana per l'Egypte Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy, New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Etranger Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Catyba Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco) (en Chili) Santiago, Valparaiso (en Colombie) Bogota, Barranquilla, (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havana, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil-Manta. Banco Italiano (en Pérou) Lima, Ayquipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tozana Moliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno Chinchia Alta. Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc. Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soszjak. Societa Italiana di Credito : Milano-Vienne. Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5. Agence de Istanbul Alilemdjian Han, Direction : Tel. 22.900. — Opérations gen. : 22.915. — Portefeuille Document : 22.934. Position : 22.911. — Change et Port. : 22.912. Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Nemik bey Han, Tel. P. 1016 Succursale de Smyrne Location de coffres-forts à Péra, Galata Sтамболу. SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

Le traité turco-finlandais

Par décision du Conseil des Ministres le traité de commerce turco-finlandais a été prorogé jusqu'au 5 Juin 1935.

Les forêts de Zingal

Le conseil des Ministres a décidé, sur la proposition du ministère de l'Economie de porter à deux millions de livres turques le capital de la société anonyme turque des forêts de Zingal, Zindan, Cangal. Il y aura une émission de 80.000 obligations à 25 Ltqs, chacune. Les trois anciennes obligations tiendront la place de 2 nouvelles.

La liquidation des comptes de la Sefayn

Des bons de Trésor rapportant 5 0/0 d'intérêt et amortissables en 7 ans seront délivrés aux créanciers de l'ancienne administration du Seyri Sefayn dont les affaires de liquidation ont pris fin.

TARIF D'ABONNEMENT Turquie: 1 an 13.50, 6 mois 7.—, 3 mois 4.— Etranger: 1 an 22.—, 6 mois 12.—, 3 mois 6.50

TARIF DE PUBLICITE 4me page. Pts 30 le cm. 3me „ „ 50 le cm. 2me „ „ 100 le cm. Echos : „ 100 la ligne

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS DALMAZIA, partira Lundi 4 février à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples Marseille et Gènes. PRAGA, partira Mercredi 6 février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun. MERANO partira Mercredi 6 février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa. ABBAZIA partira Mercredi 6 février à 18 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santù Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

LLOYD SORIA EXPRESS Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mardi 12 Février à 10 h. précises pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord. ALBANO, partira Lundi 11 Février, à 18 h. pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sans imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Hermes», «Ganymedes»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 5 Févr. vers le 15 Févr.
Bourgaz, Varna, Constantza	«Ganymedes», «Orestes»	»	vers le 11 févr. vers le 23 févr.
Pirée, Gènes, Marseille, Valence, Liverpool	«DurbanMaru», «Delagoo Maru», «Lyons Maru»	Nippon Yusen Kaish.	vers le 17 févr. vers le 20 mars vers le 20 avril

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 0/0 de réduction sur les Chemins de Fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S. A

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO PINO le 5 Mars
s/s CAPO FARO le 19 Mars
s/s CAPO ARMA le 2 avril

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA

s/s CAPO PINO le 17 Février
s/s CAPO FARO le 3 Mars
s/s CAPO ARMA le 17 Mars

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris. Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian Han, Téléph. 44617-44645, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43542.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinnli Kioskuz Musée de l'Ancien Orient ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor : ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniyé : ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Kouk : ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Dr. HAFIZ CEMAL Spécialiste des Maladies internes Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398. En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 23. est Beylerbey 48.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Vers les élections législatives

Tous nos confrères commentent, ce matin, le manifeste de Kemal Atatürk à la nation. Dans le *Milliyet* et la *Turquie*, M. A. S. Esmer parle de l'importance que réve le fait de la présence au sein de la Chambre des députés indépendants. « Les critiques formulées au Parlement par ces députés ne dépendent pas du Parti, ont concouru, écrit-il, à donner plus d'élan à l'activité nationale, comme le fait est si bien souligné dans le manifeste d'Atatürk, publié hier. Devant les résultats excellents fournis par cette épreuve, le grand Chef a donné au Parti du Peuple l'ordre du second élection de seize députés indépendants à la Chambre. Mais, cette fois, on fait un nouveau pas en ce qui concerne l'élection des députés n'appartenant pas au Parti. Cette innovation consiste dans le concours que la Parti du peuple devra fournir à l'élection de députés minoritaires. Il est vrai que les minorités établies en Turquie ne représentent en somme qu'une poignée d'hommes.

On ne pouvait jusqu'ici, élire des députés parmi les populations minoritaires qui vivent et travaillent dans une atmosphère de liberté des plus larges. La raison de cet état de choses ? Il faut la rechercher dans l'histoire d'un passé encore très proche. On ne doit pas oublier, cependant qu'aucun parti politique n'est tenu d'appuyer l'élection en qualité de député de personnes qui n'appartiennent pas à son organisation. A l'heure actuelle, le Parti Republicain du Peuple prête aux minorités une aide qui ne leur est fournie dans aucun autre pays ; il soutient directement leur candidature au siège de député. Le geste du Parti du Peuple est digne de servir d'exemple aux pays qui font pression sur les minorités.

Nous ne doutons pas que ce nouvel état de choses ne contribue à raffermir l'attachement des populations minoritaires envers la République.

« Rien de plus naturel, écrit de son côté le *Zaman*, que les convictions du P. R. P. et de son Grand Chef Atatürk dont le but est d'élever petit à petit le régime des institutions libres en Turquie au niveau des pays occidentaux. Nul doute que les expériences qui continueront à être faites dans cette voie n'accroissent la maturité politique du peuple. C'est là d'ailleurs une des conditions inévitables de l'évolution et du perfectionnement des Etats. Certes nous devons tous reconnaître sincèrement que nous ne sommes pas encore arrivés au même degré que les Français dans le domaine de la libre discussion. Mais eux aussi n'ont pu l'attendre que par des expériences de plus d'un siècle. Pour que nous puissions traverser sans secousse cette longue et laborieuse épreuve, nous sommes obligés de marcher dans cette voie, à pas lents, mais fermes.

Le renforcement de notre flotte

Revenant dans le *Cumhuriyet* (édition turque) sur le problème de la flotte, M. Abédin Daver écrit notamment :

« Il y a quelques jours, à la suite de l'augmentation des unités de la flotte hellénique de guerre, j'avais écrit un article qui me valut les critiques de certains lecteurs. Loin de me formaliser, je m'en réjouis, puisque ceci prouve l'intérêt que le public attache à la défense nationale et l'affection que la nation ressent envers la marine de guerre. Mes contradicteurs ont cru que je désirais que notre flotte soit inférieure à celle des Hellènes.

Je ne sais cependant pourquoi on a méinterprété mon article qui se terminait ainsi :

« Si je souhaite, disais-je, que nous trouvions, nous aussi les moyens de consolider notre flotte et surtout de la flottille de nos sous-marins, ce n'est pas par la crainte que m'inspirerait le renforcement de la flotte hellénique ; j'exprime ce désir au point de vue du renforcement de notre défense nationale ».

Est-il besoin de répéter que la Turquie, se composant de deux presqu'îles, ne peut pas se priver d'une flotte et qu'elle en a besoin pour défendre ses côtes ?

Si notre situation stratégique actuelle ne nous met pas dans la nécessité d'avoir une flotte objective supérieure à celle de la Grèce, nous en avons besoin pour défendre le pays contre une attaque venant de la mer. Mais notre situation financière ne nous permet pas d'en avoir une ni supérieure ni égale à celle de la puissance maritime la plus faible en Méditerranée. C'est la flotte italienne qui, relativement est la plus faible. Et cependant, sans compter les nouvelles constructions, elle dispose de 4 dreadnoughts, 1 porte-avions, 26 croiseurs, 86 torpilleurs, 75 sous-marins, le tout d'un tonnage supérieur à 400.000. Pour avoir une telle flotte, il faut dépenser des centaines de millions. Si même on arrivait à en créer une qui en soit la moitié, elle serait obligée de rester dans les ports comme elle l'a fait pendant la guerre générale. En mer, la souveraineté appartient à celui qui est le plus fort ; le faible peut causer des dommages à l'ennemi par des attaques de surprise tout en évitant le combat, mais il ne peut s'assurer la souveraineté.

Certains de mes correspondants qui se croient devenus officiers d'état-major de la marine, estiment qu'il nous faut encore au moins 4 cuirassés, 15 torpilleurs, 10 sous-marins. Je ne donnerai pas comme eux de chiffres. Mais j'estime que la flotte qu'il nous faut, ne doit pas être celle qui sera écrasée sous le nombre des unités de l'ennemi, ni celle qui ne sera pas en état de franchir les Détroits. En tous cas, la flotte qui, malgré la supériorité de l'adversaire, pourrait cependant faire preuve d'activité, est celle qui disposerait surtout de sous-marins et d'avions.

Il n'y a pas de doute que notre état-major général et notre gouvernement nous en doteront d'une dans la mesure de nos moyens financiers.

Un hommage de l'I. S. K. au comm. Kruse

Le secrétaire général du comité olympique turc M. Ekrem Rüşti, s'est rendu à bord du vapeur de luxe *Resolute* qui a visité ces jours-ci notre port, et a remis au commandant le commodore Kruse, le fanion et les insignes de l'I. S. K. (Istanbul Sporler Klübü) M. Ekrem Rüşti a souhaité la bienvenue au commodore Kruse au nom des unions sportives turques, du T. T. O. K. et du comité turco-allemand de tourisme. Le commodore Kruse, très ému, a déclaré qu'il conservera l'insigne et fanion en souvenir de son voyage à Istanbul.

Les conférences

Les conférences de la « Dante »

Les conférences de la « Dante Alighieri » suivront d'après le programme ci-après :

20 Février 1935. — M. le commandant C. Simen : « L'Empire d'Orient ».

27 Février 1935. — M. le Prof. Previale : « L'aube de la Renaissance ».

13 Mai. — M. le comte Mezza : « La Prédiction ».

20 Avril 1935. — M. le Comm. C. Simen : « Le Ciel et les nouveaux horizons de la science ».

21 Avril 1935. — M. le Prof. Ferraris : « Les valeurs idéales du Fascisme ».

L'entrée est absolument libre.

Les éditoriaux de l'« Ulus »

Les échanges commerciaux turco-anglais

Le colonel Woods, qui menait à Ankara les pourparlers au sujet des rapports commerciaux turco-anglais, est rentré avant hier à Istanbul. Vous avez dû lire dans notre numéro d'hier les déclarations qu'il a faites aux journaux de cette ville et qui nous ont été transmises par téléphone. Le colonel Woods a dit :

« Les pourparlers ne sont pas rompus. Après avoir travaillé à aplir les différends qui nous séparent, nous comptons les reprendre prochainement. J'attends des instructions de Londres.

Quelques jours plus tôt une dépêche de Reuter, que vous avez pu également lire dans notre journal disait : « Les négociations commerciales anglo-turques sont interrompues. La Turquie menace de retirer le 15 février les contingents qu'elle accorde aux marchandises anglaises, tout particulièrement aux laines et aux cotons. Ainsi la Turquie songe à forcer la partie adverse pour imposer une orientation en sa faveur ».

Les paroles de l'agence Reuter et celles du colonel Woods ne s'accordent guère. D'après nos informations, recueillies à Ankara, les pourparlers entre les deux pays seront repris après une courte interruption. L'espoir est grand de pouvoir les continuer à la faveur de méthodes sûres de façon à parvenir à un résultat et l'on estime à Ankara que cela sera très heureux pour les deux pays. Les conversations ont avancé jusqu'à un point qui démontre que les hommes d'Etat des deux pays ont compris cet avantage. Arrêtons-nous un instant sur la dernière phrase du communiqué de Reuter publié plus haut. « Acheter dans la mesure où l'on peut vendre, vendre là où l'on achète » ; c'est là un principe auquel se doit adhérer tout peuple qui songe non seulement à aujourd'hui ou à cette année, mais aux générations futures devant se succéder dans une infinité d'années. Suivant ce principe, il ferme ou ouvre ses frontières.

Les Turcs qui en versant abondamment leur sang ont inauguré un régime de progrès et de lumière ne peuvent que se conformer aux principes qui régissent l'activité économique de tous les peuples en progrès.

La politique commerciale de la Turquie consiste donc, à l'instar de celle de beaucoup d'autres pays, à acheter les produits de ceux qui achètent les nôtres.

Il convient que les Anglais comprennent plus que tout autre peuple ce langage que nous employons. Depuis septembre 1931, les Anglais sont ceux qui parlent le plus de balance des paiements et de balance commerciale. Ce principe est inclus, depuis la Conférence d'Ottawa, dans toutes les accords conclus par l'Angleterre avec le pays de l'Amérique du Sud, de la Baltique et de la Scandinavie. L'Angleterre a conclu des accords sur la base de la balance des échanges, avec les Soviets ; sur la base du clearing avec l'Allemagne et l'Argentine. On désire que lors des pourparlers commerciaux, les rapports turco-anglais soient établis sur cette base. Quand aux « mesures de pression » dont Reuter parle, fort improprement, ce contingentement est une méthode qui a été adoptée par l'économie turque au cours des dernières années. Comme par le passé, un décret loi sur le contingentement paraîtra le 20 février et réglera pour 6 mois nos importations. Comment les produits anglais pourront-ils avoir place dans nos nouvelles listes si la balance commerciale, qui était jusqu'ici fortement active en faveur de l'Angleterre et des Dominions, n'entre

pas dans la voie d'une compensation de nos propres achats ?

Il ne s'agit pas d'imposer sciemment par force aux autres, cet équilibre ; c'est une nécessité qui est imposée par la force même des choses. De même qu'une pareille pression ne saurait être créée artificiellement, elle ne saurait non plus être le résultat d'un désir unilatéral. Il faut un équilibre réciproque et commun.

Nous croyons que cela sera compris au cours des conversations turco-anglaises. Et nous croyons aussi que les deux pays n'auront pas à attendre longtemps les avantages devant résulter de cet équilibre de leurs échanges. Sans quoi, la Turquie a songé à l'avance à la route qu'elle s'est tracée à elle-même dans la voie de l'économie. De même qu'elle est convaincue de la justesse et de l'excellence de cette route, elle aura la force de réaliser cette foi et de l'appliquer.

KEMAL UNAL

MM. Phocas et Tatarakis

On annonce que M. Phocas, ci-devant chef de la délégation hellénique à la Commission Mixte de l'échange, est porté candidat au poste vacant de juge aux tribunaux mixtes d'Egypte. Il a pour compétiteur, M. Tatarakis, ancien attaché à la même C. M. E.

Yougoslavie et Bulgarie

La simplification des formalités de passeport

On mande de Sofia : Les négociations avec la Yougoslavie pour le raccourcissement des voies ferrées et pour la simplification des formalités des passeports progressent normalement. Le délégué bulgare qui s'est rendu dans ce but à Belgrade a rencontré des dispositions très favorables. On aura également à fixer définitivement les points de passage de la frontière où ces formalités seront simplifiées, tant pour les voyageurs que pour le trafic frontalier et commercial en général.

Crédit Fone, Egrp. Emis.	1886	Ltqs.	116.-
	1903		95.-
	1911		92.60



Quelques instantanés pris lors de l'arrivée de nos ministres au palais de Dolma-bahçe et de leur départ.

Horaires de la Société des Tramways d'Istanbul

Nos	Lignes	Départs de :	Fréquence	Prem. dép.	Dern. d.
10	Chicli-Tunnel	Chicli au Tunnel		6h. 10	23h. 40
		Tunnel à Chicli		6h. 30	24h. -
11	Chicli-Bayazid	Chicli à Bayazid	3, 7,	7h. -	23h. 10
		Bayazid à Chicli	12, 26,	7h. -	23h. 50
12	Harbié-Fatih	Harbié à Fatih		7h. 04	3h. 32
		Fatih à Harbié	5, 10	6h. 20	22h. 50
12a	Harbié-Aksérai	Harbié à Aksérai		7h. 13	23h. 45
		Aksérai à Harbié	14, 15,	6h. 35	23h. -
14	Matchka-Tunnel	Matchka à Tunnel		23h. 20	24h. -
		Tunnel à Matchka	60,	23h. 40	24h. -
15	Taxim-Sirkédji	Taxim à Sirkédji		7h. 30	19h. -
		Sirkédji à Taxim	8, 9,	7h. 50	19h. 25
16	Matchka-Bayazid	Matchka à Bayazid		6h. 20	23h. -
		Bayazid à Matchka	5 13, 20,	7h. -	23h. -
		Chicli à Emin Eunu		6h. 10	-
		Matchka à Emin Eunu		7h. 10	19h. 45
		Emin Eunu à Matchka	9, 19,	6h. 40	20h. 15
		Chicli à Sirkédji		7h. -	19h. -
		Sirkédji à Chicli	7, 9,	7h. 37	21. 9
		Mejdidikeyu à E. Eunu		7h. 19	10h. 1
		E. Eunu à Mejdidikeyu	21,	6h. 10	22h. 50
		Kourtoulouche à Bayazid	7 15, 21,	7h. -	23h. 3
		Bayazid à Kourtoulouche		6h. 10	-
		Kourtoulouche à E. Eunu		7h. 20	19h. 30
		E. Eunu à Kourtoulouche	21,	6h. 50	20h. -

Réseau CHICLI
R. B. TACHE
R. STAMBOUL

PIERRE VALDAGNE
Quand l'or s'amuse...
Prochainement en feuilleton du « BEYOGLU ».

La Bourse

Istanbul 2 Février 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 12.-
Ergani 1933 97.-	B. Représentatif 53.40
Unitaire I 30.37	Anadolu I-II 47.00
" II 28.-	Anadolu III 46.-
" III 29.35.-	

ACTIONS

De la R. T. 64.-	Téléphone 14.-
İş Bank. Nomi. 10.-	Bomonti 19.-
Au porteur 10.15	Deros 13.-
Porteur de fond 97.-	Ciments 13.-
Tramway 30.50	İtihat day. 11.-
Anadolu 26.10	Chark day. 0.90
Chirket-Hayrié 16.-	Balla-Karaidin 1.50
Régie 2.20	Droguerie Cent. 4.00

CHEQUES

Paris 12.03.-	Prague 18.95.-
Londres 618.50	Vienne 4.24.-
New-York 78.97.50	Madrid 5.80.-
Bruxelles 3.40.15	Berlin 1.95.-
Milan 9.29.34	Belgrade 34.57.-
Athènes 83.82.-	Varsovie 4.10.-
Genève 2.45.20	Budapest 4.28.-
Amsterdam 1.17.20	Bucarest 78.82.-
Sofia 67.82.-	Moscou 10.92.-

DEVICES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 23.-
1 Sterling 618.-	1 Pesetas 18.-
1 Dollar 126.-	1 Mark 48.-
20 Lirettes 213.-	1 Zloti 203.-
0 F. Belges 115.-	20 Lei 17.-
20 Drahmes 24.-	20 Diar 58.-
20 F. Suisse 808.-	1 Tchernovitch 9.-
20 Leva 23.-	1 Ltq. Or 9.-
30 C. Tchèques 98.-	1 Médjidié 0.41.-
1 Fiorin 83.-	1 Banknote -

TOUTES les danses enseignées par le Prof. Progrès rapides, succès garantis. Modérés. S'adresser : M. Yorgo, Péra, Soka Cadd. derrière Tokatlian, Néri Zade Sokakı. Bırıkov app. No 35, ou écrire au journal sous Y 9333.

Feuilleton du BEYOGLU (N° 54)

BLANC

par Louis Francis

Mais les souvenirs ont-ils la force de donner ce vertige ? Elle fut obligée de fermer les yeux. Un bruit s'élevait dans le lointain, comme si toutes les cloches de la vallée se répendaient pour célébrer la fuite des nuages. Puis il cessa. Elle se sentit alors parfaitement à son aise. L'impression de glace que la neige lui avait placée sur les jambes, quelques instants auparavant, avait disparu. Elle put continuer à monter. Elle déboucha dans la petite clairière.

Le ruisseau n'apparaissait que par endroits, là où le pont de neige qui le recouvrait s'était effondré ; mais elle n'entendait pas son murmure. Les arbres portaient des flocons qui leur formaient un feuillage menu et infiniement délicat. Elle regardait. Enfin l'oubli était venu. Fini aussi le trouble qui l'avait étourdi un moment tandis qu'elle montait. La neige lui paraissait plus brillante qu'ailleurs. On eût dit

qu'elle joignait à la clarté du soleil une lumière qui lui était propre. Elle avait bien fait de venir. Nulle part, elle n'avait encore vu cet éclat surnaturel. N'était-ce pas cela qu'elle cherchait ? Mais ces papillons noirs qui venaient effleurer le plateau immaculé ?

Elle s'aperçut qu'elle était à genoux. Elle n'en souffrait pas ; mais elle voulait aller plus loin. Elle parvint à s'appuyer sur une jambe. Mais dans l'effort qu'elle fit pour se relever, elle perdit l'équilibre et tomba.

Rien n'est doux comme la défaillance de l'homme à jeun dans la neige. Tous les montagnards vous le diront, qui furent secourus à temps. Raymonde, étendue sur le côté, ressentait ce bien-être. Elle allait se reposer un peu avant de redescendre. Elle se tourna sur le dos. Le froid ne lui mordait pas la nuque ; au contraire ; son corps creusait sous lui un nid doux et moins glacé que l'air qu'elle

respirait. Une musique bizarre se faisait entendre. C'était comme ces notes profondes qu'on tire d'un harmonica en le promenant lentement sur les lèvres.

Ce qu'il y a de singulier dans cette faiblesse qui allonge l'homme sur la neige, c'est qu'à aucun moment il ne tente de la surmonter. La volonté est déjà morte, l'esprit est assez faible pour ne plus voir le danger, et ce qui subsiste dans la conscience, c'est seulement une euphorie où l'âme se complait, car elle y trouve avec la dernière vision l'ultime contentement de ce qu'elle avait de plus profond.

Raymonde voyait se pencher vers elle le visage de l'homme qu'elle avait rencontré un soir d'été, près du passage à niveau. Dans ses yeux, il n'y avait pas de rancune ; au contraire, un accueil souriant. Il ne la questionnait pas sur ce qu'elle avait fait pendant qu'il était au loin. Il ne lui demandait même pas de quel espoir son âme était remplie. Bien sûr, il savait que l'espérance indéfinie est comme une virginité dont on adore en silence les grâces mystérieuses. Il lui murmurait seulement que l'heure était venue où l'accord se fait entre ceux que rien ne plus détourner de ce qui leur convient.

Le bruit de cloches recommença. Alors la vision devint moins nette. Les papillons noirs se multiplièrent. En même temps, elle oubliait que les arbres, les cimes, son propre corps avaient une forme que l'on pouvait ca-

resser ou heurter. Il n'y avait plus qu'un rythme qui montait en mouvements puissants et harmonieux, s'amplifiait, s'étendait jusqu'à combler le vide que l'effacement de toutes les pensées avait laissé dans sa conscience. Un flot, jaillissant sans repos des profondeurs de son être, venait s'épanouir en cercles d'ondes riches et douces. Enfin, elle connaissait le plaisir, celui que ne réfrène aucune idée. La vie !

Elle perdit connaissance.

VI

Deux éléments s'offraient aux enquêteurs. La ligne de pas dans la neige, de la maison au pont du chemin de fer, et la clef que Raymonde avait laissée chez la voisine. On se perdit en conjectures. Lucie suggéra l'idée que son amie était partie rejoindre Bonnerot. Mais le jeune homme, à Chambéry, menait une vie sans mystère et il n'eut aucune peine à faire vérifier, par le menu, l'emploi de son temps. Il fut bien ennuyé de se rendre à la gendarmerie pour être interrogé. Il pensa à Blanc, mais ne dit mot pour ne pas compliquer l'affaire. C'était assez d'avoir son nom mêlé à une histoire qui ne le regardait plus. La disparition fut inexplicable. Le parquet cessa de s'y intéresser.

Voici ce que j'ai découpé dans le *Progrès de Grenoble* du 14 novembre 1930.

« Raymonde Genix s'est-elle laissée mourir dans la neige ou a-t-elle été assassinée ? »

« Outrechaise, 14 novembre. »

« Une singulière et mystérieuse affaire vient de jeter l'émoi parmi les paisibles populations de notre vallée. Samedi, en effet, quelques chasseurs ont découvert, sur le flanc du ravin où coule le Nant Boriant, le squelette d'une femme auquel adhéraient encore des lambeaux d'étoffe. »

« La macabre découverte remit en mémoire l'étrange disparition d'une jeune fille qui fit grand bruit à son époque. Il y a dix mois environ, Mlle Raymonde Genix quittait le domicile de son père, honorable artisan du faubourg de l'Abérut, et disparaissait sans laisser la moindre trace. »

« Les gendarmes aussitôt avisés de la découverte du squelette prévinrent donc le père de la disparue qui reconut formellement, à plusieurs détails caractéristiques, le corps de son enfant. Mais comme certaines constatations permettaient de croire que la mort de la jeune fille n'avait sans doute pas été naturelle, le parquet prévenu se rendit sur les lieux et une enquête fut ouverte. On ignore encore si elle permettra d'éclaircir le mystère qui entoura la disparition de Raymonde Genix. »

« Enseveli dans les neiges »

« Samedi, Monsieur Jacoulot, maire

du petit village de Marthod qui s'élevait au flanc des montagnes du Marant, avait décidé d'aller chasser dans les clairières qui parsèment les forêts avoisinantes. »

« La neige qui s'était accumulée l'hiver était restée épaisse jusqu'au milieu de mai. D'ailleurs, bien que n'étant pas éloignées du bourg, les pentes abruptes du ravin, qui servent de pâtures aux bêtes de la montagne, sont guère fréquentées. Très rarement les chasseurs ou les chercheurs champignons s'y aventurent. Les touristes et les promeneurs n'y passent jamais. »

« Dans l'une de ces clairières, Monsieur Jacoulot aperçut soudain deux squelettes. Il s'approcha et constata avec horreur que ces vêtements reconnaissables à leur coupe et à leur forme étaient détachés du tronc gisant à vingtaine de mètres de là. Monsieur Jacoulot, sans perdre un instant, descendit à Outrechaise et avertit les gendarmes. »

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü:
Dr Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaası